Histoire et écologie

Autor(en): **Bandelier, André**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Gesellschaft für Wirtschafts- und Sozialgeschichte = Société Suisse d'Histoire Economique et Sociale**

Band (Jahr): **6 (1988)**

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-8366

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

HISTOIRE ET ECOLOGIE

André BANDELIER

On m'a prié d'introduire succinctement en français le thème de la journée, Umwelt als Problem der Wirtschafts- und Geschichtswissenschaften / L'environnement et les sciences économiques et historiques. Je le ferai d'une part en tenant compte du fait que l'historiographie de langue française est restée quasi absente d'un tel débat ces dernières années, d'autre part en facilitant l'échange interlinguistique par un résumé des thèses du conférencier principal.

Certes, les préoccupations écologiques ne sont pas ignorées en Suisse romande. Mais il n'en reste pas moins que les historiens ne se reconnaissent pas, ou pas encore, dans la définition d'une nouvelle *"histoire écologique"* d'essence germanique, c'est-à-dire où l'attention portée à l'environnement devient facteur dominant d'une histoire économique de la société. Jusqu'ici, ils n'ont visiblement pas relu les documents à la lumière de cette actualité-là; ils ont explicitement ou implicitement continué à intégrer l'espace de manière traditionnelle à leurs analyses. Je dirais, en m'appuyant sur la distinction sémantique, qu'ils n'ont pas abandonné la notion de milieu pour celle d'environnement.

Bien entendu, les historiens du contemporain n'ont pas manqué d'enregistrer l'apparition, puis l'extension d'une nouvelle sensibilité. Je me contenterai de citer les stimulantes *"Réflexions sur le catastrophisme actuel"* d'Ivo Rens et Jacques Grinevald, publiées en 1975[1], et la parution cet automne de Le nucléaire en Suisse, ouvrage de Jean-Claude Favez et Ladislas Mysyrowicz[2]. Fruits de l'histoire immédiate, de telles approches ouvrent une autre voie, plus modeste, qui peut naturellement être transposée à un passé plus lointain. Toute présence humaine impliquant peu ou prou une action sur l'environnement naturel, nous pouvons, plus ou moins aisément, rétablir les résultats des activités de l'homme sur ce plan à quelque époque que ce soit d'abord, reconnaître ensuite les bornes que celui-ci avait implicitement assignées à ses productions, enfin identifier certains comportements cons-

1) Pour une Histoire Qualitative. Etudes offertes à Sven Stelling-Michaud. Genève, Presses Universitaires Romandes, pp. 283-321.

2) L'Age d'Homme, 1987, 178 p.

cients que nous pourrions qualifier de pré-écologiques. A cet égard, la période que j'étudie présentement, la seconde moitié du XVIIIe siècle[3], m'apparaît comme le point de départ obligé d'une enquête moderne. En effet, nous ne sommes guère en peine de fournir des exemples, en particulier dans les cercles influencés par la pensée physiocratique et chez les admirateurs de Rousseau. Plus d'un contemporain de Jean-Jacques aurait pu faire sienne cette remarque anticipatrice, tirée des *"Mémoires politiques"* du chancelier neuchâtelois Georges de Montmollin: *"J'ai grande peur que ce pays ne périsse un jour par défaut de bois"*[4]! Mais la question, en fait, n'est pas de trouver des précurseurs aux défenseurs actuels de l'environnement; elle consiste bien davantage à éviter de redoutables anachronismes. Il s'agit de cerner exactement, dans les comportements passés, la part d'une conscience diffuse, variable à chaque époque, la conscience d'un nécessaire équilibre entre nature et culture - j'insiste - en fonction de réalités économiques et sociales autres et de perceptions différentes des faits.

On sait que la réponse française à l'air du temps a été plus prudente encore que la romande. Les lieux de l'édition historique, revues scientifiques et périodiques de grande diffusion, se caractérisent toujours par des articles qui ignorent tout d'un quelconque souci écologique, même si les études réinsèrent de plus en plus l'espace dans leur appareil conceptuel[5]. Des collaborations anciennes entre historiens et géographes français avaient pourtant abouti à d'exemplaires monographies, tel cet ouvrage consacré au Rhin par Lucien Febvre et Albert Demangeon[6], dans le sillage des études monumentales de Lavisse et de Vidal de la Blache. Et les analyses spatiales de Fernand Braudel ne sont évidemment pas oubliées. Mais en rompant avec le déterminisme du milieu, celui de l'histoire positiviste du XIXe siècle et d'Hippolyte Taine, les historiens français ont le plus souvent cantonné l'espace dans l'inévitable introduction géographique à la région étudiée des dissertations académiques, sans lien avec le développement subséquent dans la majorité des cas, et *"le concept même d'influence est [encore] tenu en ces domaines en grande suspicion"*[7]. On comprendra dès lors pourquoi je me réjouis qu'une telle manifestation, qui ne trouvera sa véritable utilité que dans l'échange, ait lieu justement cette année en Suisse romande. Elle me paraît fournir pour le moins l'occasion d'une réflexion approfondie du thème proposé, si j'ai bien su apprécier les intentions diverses, voire divergentes, des conférenciers.

3) Préparation de l'édition intégrale du Journal de ma vie, de Théophile Rémy Frêne, pasteur à Tavannes (1727-1804); à paraître aux Editions de la Société jurassienne d'Emulation.

4) Citée par le conseiller d'Etat Abram Pury dans son "Mémoire sur l'aménagement des forêts de la bourgeoisie": Musée neuchâtelois, 15e année, 1878, pp. 258-263, 277-283.

5) Cf. Annales - Economies, Sociétés, Civilisations, en particulier le n° 6, novembre-décembre 1986, Espace et histoire. Hommage à Fernand Braudel, et la revue L'Histoire; en Suisse, le Bulletin de la Société Générale Suisse d'Histoire, spécialement les n°s 25, 28 et 31, décembre 1985, 1986 et 1987, "Thèses, mémoires de licence et de diplôme présentés ou en cours aux instituts d'histoire des universités suisses", et surtout UKPIK. Cahiers de l'Institut de géographie de Fribourg, qui paraissent régulièrement chaque année depuis 1983.

6) Le Rhin. Problèmes d'histoire et d'économie, Paris, Armand Colin, 1935, XII + 304 p.

7) Annales - Economies, Sociétés, Civilisations, n° 6, novembre-décembre 1986, p. 1188.

Dans la première partie, Horst Siebert offrira à la fois le point de vue d'une autre discipline, l'économie, et une certaine représentation mentale contemporaine, sous le titre *"Allmende versus Knappheit. Die Umwelt als Gut."* Ayant préalablement lu cette communication, je suggérerais la libre traduction suivante: *"La jouissance commune et son corollaire, la pénurie. L'environnement considéré comme un bien"*. Constatant que le débat sur l'épuisement des ressources a passé de l'inquiétude manifestée quant aux réserves de matières premières, aux préoccupations relatives au retour à la nature des matériaux, le professeur Siebert réduit les relations de l'homme et de son cadre de vie à deux utilisations fondamentales: l'environnement, premièrement, comme bien commun à tous et, secondement, comme réceptable de la production et de la consommation. Or, jusqu'au début de législation des années 1970, l'environnement a pu servir de *"poubelle"*, sans coût économique ou presque. Horst Siebert voit là l'origine de l'utilisation excessive du milieu et dès lors sa réflexion tend à élaborer une politique apte à remédier au déséquilibre présent, sans rompre avec l'économie de marché. Les solutions préconisées, *"néo-libérales"*, vont au-delà de simples processus d'ajustements successifs face à la rareté et associent Etats et économies privées dans la définition des objectifs et des moyens. Elle se fondent notamment sur l'appréciation des coûts comparés de l'utilisation de l'environnement d'une part, de sa protection d'autre part, pour arbitrer les conflits nés des positions antagonistes de l'économie et de l'écologie. A côté des principes de prévoyance, d'interdépendance et de continuité, Horst Siebert insiste sur le principe d'incitation (all. Anreizprinzip), reconnu vital pour toute politique en cette matière. Sa concrétisation pourrait passer par le concept dit du *"pollueur-payeur"*; elle s'opposerait à tout subventionnement étatique ou encore à tout impôt général sur l'énergie. Enfin, la thèse centrale d'un environnement surtout menacé par sa qualité de *"bien public"* est symboliquement exprimée par le recours au terme cher aux Alémaniques d'*"Allmend"*. *"Allmend"* définit ici une situation jugée intolérable, c'est-à-dire la libre disposition par tout un chacun, sans coût, d'un cadre de vie devenu limité.

Dans la seconde partie, en revanche, place sera faite à deux exposés historiques complémentaires. D'abord, l'énigmatique *"Wachstumsspielraum und Verteilungsgerechtigkeit"* (fr. Marge de développement et équité de la répartition) de Christian Pfister, sous-titré *"Oekologische Limiten und soziale Limitierung der demographischen Tragfähigkeit in Solarenergie-Gesellschaften des schweizerischen 18. und 19. Jahrhunderts"* (fr. Limites écologiques et limitation sociale de la charge démographique dans les sociétés *"solaires"* des XVIIIe et XIXe siècles en Suisse). Cette étude permettra de mieux mesurer l'importance du facteur écologique dans les sociétés rurales traditionnelles. Ensuite, le professeur François Walter élargira le champ de l'histoire des mentalités à la conscience que nos devanciers ont eue de leur utilisation du milieu vital, sous le titre *"Idéologies et imaginaire de la nature: la naissance des attitudes pré-écologiques au tournant du XXe siècle"*. Ces deux contributions préluderont à la discussion finale qui devrait éclairer une problématique que je résumerais personnellement en une double interrogation: L'écologie des historiens, n'est-elle que le reflet d'une représentation mentale actuelle? Ou, au contraire, représente-t-elle un élément déterminant pour expliquer la structure des sociétés qui se sont succédé au cours du temps?